

Études littéraires africaines

Trois ouvrages critiques récents

AÏT-AARAB (Mohamed), *Mongo Beti, un écrivain engagé*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2013, 350 p. – ISBN 978-2-8111-1015-4

SAMAKE (Adama), dir., *Mongo Beti : une conscience universelle : de la résistance à la prophétie*. Paris : Éditions Publibook, coll. EPU, lettres et langues, 2015, 280 p. – ISBN 978-2-342-03482-0

HIGGINSON (Pim), *The Noir Atlantic : Chester Himes and the birth of the Francophone African Crime Novel*. Liverpool : Liverpool University Press, coll. Contemporary French and francophone cultures, n°20, 2011, 214 p. – ISBN 978-1-8463-1690-6

Patricia S. Seuchie



Numéro 42, 2016

Mongo Beti : l'exilé de retour et l'épreuve du réel

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1039403ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1039403ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Seuchie, P. S. (2016). Compte rendu de [Trois ouvrages critiques récents / AÏT-AARAB (Mohamed), *Mongo Beti, un écrivain engagé*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2013, 350 p. – ISBN 978-2-8111-1015-4 / SAMAKE (Adama), dir., *Mongo Beti : une conscience universelle : de la résistance à la prophétie*. Paris : Éditions Publibook, coll. EPU, lettres et langues, 2015, 280 p. – ISBN 978-2-342-03482-0 / HIGGINSON (Pim), *The Noir Atlantic : Chester Himes and the birth of the Francophone African Crime Novel*. Liverpool : Liverpool University Press, coll. Contemporary French and francophone cultures, n°20, 2011, 214 p. – ISBN 978-1-8463-1690-6]. *Études littéraires africaines*, (42), 67–71. <https://doi.org/10.7202/1039403ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

TROIS OUVRAGES CRITIQUES RÉCENTS

AÏT-AARAB (MOHAMED), *MONGO BETI, UN ÉCRIVAIN ENGAGÉ*. PARIS : KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2013, 350 P. – ISBN 978-2-8111-1015-4.

La notoriété de Mongo Béti sur la scène des littératures africaines n'est plus à démontrer : à la fois adulée et controversée, son œuvre prolifique, toujours d'actualité, témoigne du caractère emblématique de l'écrivain. Dans l'ouvrage d'Ambroise Kom, *Mongo Beti parle* (2002), il retrace lui-même sa trajectoire d'auteur, maintes fois entravée par l'hostilité institutionnelle. Choissant quant à lui un point de vue distancié, M. Aït-Aarab se livre à un examen minutieux de l'œuvre et montre comment Mongo Béti, soucieux du sort d'une Afrique victime des malversations (post-)coloniales, transpose cette préoccupation dans des textes marqués par une esthétique dénonciatrice qui réclame justice contre les abus de pouvoir. Si le titre de l'ouvrage fait référence à « la conception sartrienne de l'écrivain dont le destin est irrémédiablement lié à celui de son époque » (p. 14), l'analyse échappe cependant habilement à l'habituelle mise en évidence des relations entre l'homme et l'œuvre, de manière à se centrer sur la chronique des événements socio-politiques du Cameroun dont Mongo Béti s'est amplement inspiré.

L'auteur observe que la diversité des genres choisis par Mongo Béti (roman, essai, pamphlet, dictionnaire...) familiarise le lecteur avec le développement historique de l'entreprise (post-)coloniale en Afrique tout en décrivant son caractère inique et pernicieux. Il ajoute que l'engagement, chez Mongo Béti, se traduit par une esthétique iconoclaste, qui conteste le colonialisme de manière véhémement et attaque frontalement les régimes nationaux qui lui ont succédé ; l'œuvre stigmatise donc à la fois « la colonisation, la marche chaotique vers les indépendances [et] l'absence des libertés démocratiques dans les régimes postcoloniaux inféodés à l'étranger » (p. 13). Par sa verve, Mongo Béti dénonce par ailleurs à son tour « la trahison des clercs » (p. 28), selon la formule reprise d'un célèbre essai de Julien Benda : elle vise en l'occurrence ces natifs du continent qui s'abstiennent, consciemment ou non, de saisir les rênes de leur propre histoire et sont aussi responsables du drame de l'Afrique que les anciennes puissances coloniales.

L'étude de M. Aït-Aarab est organisée en quatre parties. « La chronique coloniale », tout d'abord, analyse les textes qui dénoncent le rapport de forces inégal entre le colonisé et le colonisateur.

« Sous les soleils des indépendances » examine ensuite les œuvres traitant des déboires qui ont marqué les sociétés après les indépendances, jusqu'à suggérer le besoin d'une « seconde décolonisation ». Dans la troisième partie, « Le cycle Dzawatama », l'auteur s'attache en particulier aux romans de la série du même nom ; en montrant le rapport étroit entre ces textes et la revue *Peuples noirs, peuples africains*, l'auteur met en évidence la dimension concrète de l'engagement de Mongo Beti dans l'actualité du champ éditorial. Enfin, la dernière période est examinée sous le titre du « Roman d'un retour au pays natal ». M. Aït-Aarab y lit l'indéfectible intérêt de Mongo Beti pour « le respect des droits de l'homme, la liberté d'expression, des institutions démocratiques, un État impartial au service des populations », et suggère que le « choix du polar n'est [d'ailleurs] pas anodin » (p. 320) ; comme le détective, en effet, Mongo Beti « traque le mal, sous quelque forme qu'il se manifeste et où [qu']il se dissimule » (p. 320).

M. Aït-Aarab présente ainsi l'écrivain comme un prophète qui a eu une influence sans précédent sur son époque. Cela ne l'empêche pas de se demander si, dans ses dernières œuvres, l'esthétique du polar ne serait pas l'expression d'un désenchantement, un jugement avec lequel on peut certes ne pas être d'accord.

SAMAKE (ADAMA), DIR., *MONGO BETI : UNE CONSCIENCE UNIVERSELLE : DE LA RÉSISTANCE À LA PROPHÉTIE*. PARIS : ÉDITIONS PUBLIBOOK, COLL. EPU, LETTRES ET LANGUES, 2015, 280 P. – ISBN 978-2-342-03482-0.

Combinant des lectures à la fois linguistique, philosophique, politique et littéraire, les études rassemblées dans ce recueil mettent remarquablement en relief les multiples facettes de la production artistique de Mongo Beti. Contrairement à d'autres travaux consacrés à celle-ci, cet ouvrage se singularise par son caractère dithyrambique et se charge de rendre hommage à un écrivain majeur de la littérature africaine.

Grâce à une démarche stylistique et narratologique, les contributeurs mettent en évidence le lien entre les œuvres de Mongo Beti et ses positions idéologiques. Ils établissent un rapport entre les textes fictionnels et non fictionnels du romancier, et montrent comment la passion de ce dernier pour les droits et les libertés ainsi que son militantisme motivent ses choix esthétiques.

L'ouvrage est organisé en trois parties, chacune étant consacrée à un aspect majeur de l'auteur : l'intellectuel intransigeant, ensuite l'écrivain iconoclaste, enfin le penseur et le militant politique.

Les analyses de la première partie s'attachent à l'esthétique incisive du romancier qui dénonce les iniquités du système colonial et post-colonial. Dans *Ville cruelle*, par exemple, il entreprend un « diabolisation du système colonial [qui] va de la peinture du cadre dégradé de Tanga, un espace d'aliénation, à l'expression de la violence coloniale, véritable machine de répression, en passant par la dénonciation de l'exploitation des cultivateurs noirs » (p. 66). Recourant à « des images très expressives véhiculées par les procédés de comparaison et de métaphore » (p. 66), Eza Boto « dénonce tout et à tout vent » (p. 101), ce qui, de l'avis d'A.M. Mve, donne « une humeur grognonne » et fait retentir, dans l'œuvre de Mongo Beti, l'écho d'un « pessimisme dru » (p. 90).

La deuxième partie examine l'éthique et l'esthétique des romans de Mongo Beti, en insistant sur leurs dimensions iconoclaste et protestataire. Par ses « audaces narratives » (p. 173), son dédain du politiquement correct, son humour et son recours au genre du polar, l'écriture de Mongo Beti dénonce les problèmes socio-politiques de son époque, fustigeant tout autant les abus du colonisateur que la couardise de ceux qui leur ont succédé, les soi-disant « pères de la nation ». C'est pour cette raison qu'il a habituellement été considéré comme « un écrivain atypique » (p. 200) : ses prises de position et sa dysphorie n'ont pas cédé à l'euphorie qui a suivi les indépendances et se sont d'ailleurs ravivées à l'heure du désenchantement postcolonial. Yvonne-Marie Mokam observe ainsi que Mongo Beti semble toujours ramer à contre-courant : « son évolution idéologique s'est faite en marge des mouvances littéraires successives » (p. 215).

En dernier lieu, l'ouvrage aborde la portée idéologique de ses prises de position. Les analyses concernent principalement « la problématique du centre et de la périphérie » (p. 221), montrant que le romancier s'insurge contre toute forme de domination.

D'un intérêt indéniable, cet ouvrage a le mérite de proposer une lecture à la fois politique et esthétique de l'art de Mongo Beti. Malgré la centralité des questions relatives au (néo-)colonialisme et à la dictature dans les œuvres concernées, les analyses négligent cependant les approfondissements qu'auraient permis une sollicitation plus importante des théories postcoloniales.

HIGGINSON (PIM), *THE NOIR ATLANTIC: CHESTER HIMES AND THE BIRTH OF THE FRANCOPHONE AFRICAN CRIME NOVEL*. LIVERPOOL : LIVERPOOL UNIVERSITY PRESS, COLL. CONTEMPORARY FRENCH AND FRANCOPHONE CULTURES, N°20, 2011, 214 P. – ISBN 978-1-8463-1690-6.

L'ouvrage étudie la postérité de l'œuvre de Chester Himes dans le roman policier africain. L'auteur examine l'évolution et le statut de la fiction criminelle dans le corpus occidental et s'interroge sur ce qu'elle devient dans le contexte post-colonial, en particulier francophone. À partir d'une approche comparative, Pim Higginson fait intervenir à la fois le contexte sociétal français, la situation socio-politique du début du siècle dernier aux États-Unis et les régimes (néo-)coloniaux en Afrique pour définir les facteurs qui rendent compte des échanges entre des écrivains comme Abasse Ndione, Simon Njami, Achille Ngoye, Bolya Baenga, Aïda Diallo ou Mongo Beti, d'une part, et leur mentor noir américain, d'autre part.

Initialement auteur d'œuvres dénonçant les abus sociaux, Chester Himes s'est tourné vers le roman policier pour des raisons d'abord économiques, mais il a très vite maîtrisé les règles du genre. Pim Higginson observe que la transition de la « littérature fortement engagée » à la « littérature mineure » (populaire et quelque peu libertaire) a libéré le romancier américain de l'impératif utilitaire en même temps que de l'obligation d'obéir à des normes contraignantes et complexes. Cela a ouvert son écriture à un langage populaire largement marqué par les langues vernaculaires (ce que la traduction française n'a jamais fidèlement reproduit), aux ressources de l'humour sur fond de violence et à des intrigues qui pouvaient se développer dans un univers urbain complexe. Ces choix esthétiques ont donné à son œuvre une sorte de légèreté (que Higginson nomme « littérature frivole ») qui a séduit la génération des écrivains africains étudiés dans cet ouvrage.

The Noir Atlantic aborde le concept d'écriture en s'appuyant sur des perspectives théoriques empruntées à Michel de Certeau, Gilles Deleuze et Félix Guattari. Faisant du roman policier le lieu d'une rencontre littéraire entre les États-Unis, la France et l'Afrique, l'auteur met en évidence des trajectoires assez variées pour remettre en question la thèse de la centralité culturelle de Paris, et pour « reconfigure[r] la capitale française en un centre diasporique multi-ethnique » (p. 28). Les analyses montrent également le rôle des capitales africaines, qu'elles voient comme des alternatives à Paris parce qu'elles sont, elles aussi, des entités autonomes de « la modernité globale » (p. 3).

L'approche critique du polar francophone africain apparaît ainsi comme une exploration originale et novatrice. Pim Higginson se livre à « une étude cruciale de la signification de l'engagement littéraire, une réévaluation de la relation entre l'écriture et l'entreprise coloniale, et une discussion de l'importance de la "littérature frivole" » (p. 3 ; notre traduction). Chaque chapitre définit l'apport de Chester Himes à l'œuvre d'un auteur particulier. Ainsi, Abasse Ndione lui emprunte des tropes rhétoriques pour se détourner de la relation binaire entre Afrique et Occident. Simon Njami, dans *Cercueil et Cie*, s'approprie le cadre parisien afin de subvertir le discours inégalitaire de l'institution littéraire française. Achille Ngoye, quant à lui, est surtout marqué par l'usage de la langue : ses écrits recourent à un français bigarré, qui tient compte des divers apports linguistiques de la mosaïque culturelle francophone. Bolya Baenga, de son côté, connecte les cultures dites « civilisées » et les différentes pratiques ethnographiques africaines, tandis qu'Aïda Diallo ouvre une brèche pour laisser pénétrer le point de vue féministe dans le polar africain. Enfin, Mongo Beti choisit, comme son mentor, le roman d'investigation pour dépeindre avec humour l'absurdité de la condition post-coloniale.

Dialogue intertextuel réussi entre Chester Himes et chacun de ses disciples, l'étude s'achève cependant brusquement sans proposer de conclusion formelle, ce qui est regrettable car cela aurait pu être le lieu d'une synthèse comparatiste entre tous ces textes.

■ Patricia S. SEUCHIE ¹

¹ Christopher Newport University.